

# La mise en tourisme de la culture scientifique en montagne : défis et enjeux pour des territoires en transition

Mikaël Chambru (Labex ITTEM / GRESEC, UGA)  
Cécilia Claeys (LPED, AMU)  
Nathalie Lewis (DSTP, UQAR)

## Contexte

La mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne connaît un regain d'intérêt ces dernières années dans la recherche en Science humaines et sociales (SHS). Des thèses et des programmes de recherche sont en cours sur les espaces alpins autour du *Labex ITTEM – Innovations et transitions territoriales en montagne* ; des journées d'étude « Culture scientifique et transition touristique : quels enjeux pour les territoires alpins ? » ont été organisées conjointement par l'Université Grenoble Alpes et Aix-Marseille Université fin 2020 pour initier une première synthèse de cette dynamique ; des réseaux internationaux se structurent également à partir de travaux conduits en Amérique latine via le RICT – *Réseau international de recherche et de développement en tourisme scientifique*.

La mise en tourisme de la culture scientifique donne à voir des formes distinctives de pratiques et de produits touristiques mobilisant de différentes manières et à divers degrés la dimension scientifique, aujourd'hui regroupées sous le vocable de tourisme scientifique (Mao et Bourlon, 2011). Au sein des territoires de montagne, ce tourisme scientifique rencontre un certain succès en s'entremêlant avec les dynamiques de transition en cours et les enjeux socio-environnementaux qu'elles révèlent : les formes de gouvernance territoriale, l'accessibilité de la culture scientifique et l'éco-compatibilité des projets (Chambru et Claeys, 2021). Le plus souvent, il est présenté comme l'expression d'un système touristique alternatif et d'un « après-tourisme » permettant de réinventer un tourisme territorialisé, aux prises avec les enjeux sociétaux du 21<sup>ème</sup> siècle autour de la montagnéité (Bourlon et al., 2017). Des projets de mise en tourisme de la culture scientifique portés par des acteurs locaux se revendiquant peu ou prou d'une dynamique de transition écologique (ré)émergent en effet dans tous les massifs et à travers des formes variées de tourisme scientifique comme autant d'activités touristiques spécifiques. C'est le cas par exemple de l'astrotourisme au sein d'espaces naturels protégés (pluri)labellisés de moyenne montagne (Charlier, 2018) ou du tourisme glaciaire en tant que « tourisme de la dernière chance » face aux enjeux du changement climatique en haute montagne (Salim et Ravanel, 2020). C'est le cas également du géotourisme qui tente de concilier réponse à des enjeux de diversification touristique, enjeux de diffusion de la connaissance scientifique et enjeux de territoire (Duval et Gauchon, 2010). En montagne, la culture scientifique apparaît ainsi dans les projets de développement local comme un vecteur de développement territorial, d'abord dans une perspective de développement touristique durable (Venzale-Barde, 2006) puis de tourisme « doux » (Kramar, 2012) avant d'être engagé dans les dynamiques de transition écologique. Ce faisant, le développement du tourisme scientifique au nom d'une certaine éthique environnementale se heurte à des paradoxes similaires à ceux de l'accueil du public dans les espaces naturels protégés. Le premier de ces paradoxes concerne les possibles impacts écologiques de la (sur ?)fréquentation d'espaces écologiquement sensibles (Leung et Marion, 2000 ; Claeys et al, 2011). Le second paradoxe est le caractère socialement et culturellement sélectif de l'accès à ces espaces, pouvant induire ou aggraver

des situations d'inégalités environnementales, ces inégalités sociales d'accès à la nature (Taylor, 2016 ; Deldrève, 2015).

En montagne, les médiations scientifiques sont en effet présentes de longue date et se matérialisent à travers de multiples dispositifs de vulgarisation scientifique dont l'une des finalités affichées est de promouvoir et développer la culture scientifique. Cette dernière peut être définie comme « un ensemble de politiques publiques, de structures professionnelles et militantes, de dispositifs » aux objectifs convergents mais de plus en plus foisonnants : « diffuser les savoirs, partager les sciences, rendre visible la dimension culturelle de l'activité scientifique et de ses productions, changer les méthodes de transmission et d'apprentissage des sciences, participer au développement territorial et économique, etc. » (Bordeaux et al., 2021). Cette mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne participe ainsi à créer des lieux émergents constitués comme autant de territoires supports d'une culture scientifique en devenir (Schiele et Jantzen, 2003). Elle s'apparente ainsi à une des modalités de mise en public des sciences et de la culture scientifique et a cela de spécifique qu'elle se déploie au sein de territoires dont les vulnérabilités et les ressources face aux effets du changement climatique sont elles-mêmes spécifiques par rapport à d'autres territoires non montagnards. Cette mise en tourisme participe ainsi au renouvellement et à la diversification des formes instituées de publicisation de la science et de médiation de savoirs que sont « exposer, débattre, publier, vulgariser, communiquer » (Walter et al. 2019). En constituant des espaces montagnards de « rencontre sciences-société », elle interroge également les paradigmes de communication qui façonnent les rôles et les relations avec publics dans les actions de médiation scientifique (Chavrot et Masseran, 2010). De nature patrimoniale, industrielle, technique ou environnementale, ce tourisme scientifique montagnard s'appuie en effet sur les ressources du territoire (culturelles et naturelles) et les savoirs produits par les sciences de la nature et les SHS aux prises avec les enjeux de montagnité. Dans ce « laboratoire à ciel ouvert », la médiation scientifique se voit attribuer différentes missions : partager les savoirs, promouvoir les sciences, valoriser les spécificités territoriales, recruter les futurs scientifiques, diversifier l'offre touristique, faire participer les publics à la recherche, justifier des décisions socio-politiques, protéger les espaces montagnards, faire changer les comportements, etc. En ce sens, la mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne participe au renforcement de l'ambiguïté de la notion de médiation scientifique et de ses enjeux sociaux (Bergeron, 2016).

## **Objectif**

Ce numéro du *Journal of Alpine Research/Revue de Géographie Alpine* entend mettre en débat cette mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne et les formes d'innovations territoriales associées. L'objectif est de documenter les enjeux publics soulevés, entre citoyenneté scientifique, transition écologique et diversification touristique. Trois axes non limitatifs et non exclusifs invitent à des contributions :

### **Axe 1 : une diversification du tourisme montagnard par la culture scientifique ?**

Cet axe a pour objectif d'analyser en quoi la mise en tourisme de la culture scientifique participe à la diversification touristique des territoires de montagne. Quelles sont les formes de tourisme scientifique observables ? En quoi permet-elle de penser et d'anticiper l'« après-ski », de proposer

une alternative économiquement viable au modèle fragilisé de l'Or blanc ? Le tourisme scientifique est-il une forme innovante de tourisme ? Quelle place occupe-t-il par rapport à l'ensemble de l'offre de pratiques récréatives en montagne ? Peut-on parler d'une singularité montagnarde du tourisme scientifique ? Qu'est-ce qui favorise son émergence dans ces territoires ? Il s'agit également d'interroger la dimension territoriale de cette diversification touristique et son inscription dans un projet territorial. Quels enjeux et conflits révèle-t-elle ? Quelles relations se tissent entre culture scientifique et tourisme dans des projets touristiques territorialisés ? Comment ces relations évoluent-elles sur le temps long ? L'objectif est aussi de saisir les enjeux de marketing territorial. La mise en tourisme de la culture scientifique permet-elle aux territoires montagnards de se singulariser les uns vis-à-vis des autres dans un contexte de forte concurrence ? Quels effets produit-elle sur les identités territoriales ? La culture scientifique n'est-elle qu'une ressource parmi d'autres pour travailler cette distinction ?

### **Axe 2 : une transition écologique en montagne par le tourisme scientifique ?**

Cet axe a pour objectif d'analyser en quoi la mise en tourisme scientifique en territoires de montagne est porteuse ou non de modèles de transition écologique. La mise en tourisme de la culture scientifique contribue-t-elle à l'adaptation aux changements climatiques dont les effets sont particulièrement précoces en territoires de montagne ? Par-delà l'intention d'une sensibilisation, voire d'une éducation à l'environnement, le tourisme scientifique insuffle-t-il durablement à son public des comportements écologiquement plus vertueux ? En outre, dans quelle mesure le tourisme scientifique parvient-il à proposer un modèle permettant de réduire les impacts écologiques de l'accueil des publics, que ce soit lors de leur mobilité vers le site touristique que durant leur fréquentation du lieu ? Cette question est particulièrement prégnante dans les territoires de montagne du fait de leurs particularités écologiques et de leur moindre accessibilité. Le modèle de transition écologique dont peut être porteur le tourisme scientifique répond-il aussi à des enjeux de corrections d'inégalités sociales, tels que prônés par Hopkins (2010) ? Le tourisme en montagne tend historiquement à être socialement très discriminants. Quels sont tout particulièrement les rapports et similitudes entre le tourisme scientifique et les activités récréatives de pleine nature déjà très présentes dans les territoires de montagne ? Les modèles véhiculés par le tourisme scientifique tendent-ils à renforcer ou bien peuvent-ils corriger les actuelles inégalités socio-culturelles d'accès aux aménités montagnardes ? Enfin, en termes d'accès aux ressources territoriales, entre-t-il en concurrence avec d'autres activités caractéristiques des territoires de montagne, tel l'agropastoralisme ?

### **Axe 3 : une mutation de la médiation scientifique par le tourisme montagnard ?**

Cet axe a pour objectif d'analyser en quoi la mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne participe à une mutation de la médiation scientifique. En quoi les pratiques de médiation se renouvellent-elles dans le tourisme scientifique montagnard ? A quels publics s'adressent-elles et quels publics y participent ? De quoi ces publics sont-ils les acteurs dans ces expériences de tourisme scientifique ? Quels liens sont tissés avec le champ scientifique et les sciences ? Quelles disciplines et quelles méthodologies scientifiques sont mobilisées ? Outre les savoirs et les démarches, comment définir une médiation en tourisme scientifique ? Il s'agit également d'interroger la dimension territoriale de la médiation scientifique en montagne et son ancrage dans les pratiques touristiques en mutation. En quoi la médiation scientifique permet de

répondre simultanément aux enjeux de diffusion de la connaissance et aux enjeux de la montagnéité ? Le tourisme scientifique correspond-t-il à une forme particulière de circulation des connaissances favorisant leur diffusion sociale ? S'articule-t-il à des formes et des pratiques culturelles spécifiques aux territoires de montagne ? En quoi se distingue-t-elle alors des autres formes de tourisme où cette dimension territoriale et les sciences sont déjà présentes ? L'objectif est ainsi de saisir la potentielle nouveauté de cette mise en tourisme de la culture scientifique en montagne, de documenter ses spécificités et leurs liens avec la transition écologique.

Cet appel entend ainsi susciter des articles interrogeant de façon critique la mise en tourisme de la culture scientifique dans les territoires de montagne, depuis différents champs disciplinaires des SHS (géographie, histoire, sciences de la communication, sociologie, etc.). Ces articles prendront comme objet ou terrain d'étude la montagne et porteront sur les formes, les processus et les effets de la mise en tourisme de la culture scientifique, mais aussi les dispositifs, les pratiques, les jeux et stratégies d'acteurs, les rapports de pouvoir, les conflits, etc. Les contributions dépassant le cadre alpin sont les bienvenues.

## Calendrier

**Les articles proposés doivent respecter les objectifs scientifiques de la revue, les principes d'édition et les consignes de présentation. Les [indications aux auteurs](#) sont à consulter sur le site de la revue.**

Conformément au fonctionnement de la revue, chaque contribution sera relue et évaluée anonymement par deux experts.

Les propositions d'articles de 7000 signes (espaces compris) maximum sont à envoyer en français (auteurs francophones) ou en anglais (auteurs d'autres langues) pour le **31 mai 2021**. Ce résumé comportera les points suivants : une dizaine de références bibliographiques, titre, affiliation des auteur·es, présentation succincte du contexte et de l'objectif de l'article, du champ théorique, du terrain, de la méthode précisant la composition du corpus de données, et des principaux résultats en cas de contribution empirique, du champ théorique et de l'argumentation en cas de contribution théorique. Le choix des articles retenus sera communiqué le **15 juin 2021**.

Les résumés sont à envoyer **au comité de suivi éditorial** qui est composé de Mikael Chambru ([mikael.chambru@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:mikael.chambru@univ-grenoble-alpes.fr)), Cécilia Claeys ([cecilia.claeys@univ-amu.fr](mailto:cecilia.claeys@univ-amu.fr)) et Nathalie Lewis ([Nathalie\\_Lewis@uqar.ca](mailto:Nathalie_Lewis@uqar.ca)), ainsi que de **Coralie Mounet** ([coralie.mounet@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:coralie.mounet@univ-grenoble-alpes.fr)) et **Olivier Vallade** ([olivier.vallade@msh-alpes.fr](mailto:olivier.vallade@msh-alpes.fr)) pour la RGA

Les articles complets seront attendus pour le **1er octobre 2021**. L'article doit être soumis dans une des langues de la revue : langues alpines – français, italien, allemand –, espagnol ou anglais. L'auteur doit au préalable prévoir la traduction dans la seconde langue après expertise. L'une des deux versions doit être en anglais. Si l'article est proposé en anglais au départ, la traduction doit être faite en français. La publication est prévue début **2022**.

## Bibliographie

- Bergeron Andrée (2016), « Médiation scientifique », *Arts et Savoirs*, n° 7.
- Bourlon Fabien, Bourdeau Philippe, Michel Franck et Inostroza Gabriel (2017), « Le tourisme scientifique, un après-tourisme en Patagonie ? », *Études caribéennes*, n°37-38.
- Bordeaux Marie-Christine, Chambru Mikaël et Polge Julie (2021) « Enjeux et perspectives de la culture scientifique », séminaire de recherche de l'Université Grenoble Alpes, <https://epcs.hypotheses.org>.
- Chambru Mikaël et Claeys Cécilia (2021), « Mise en tourisme de la culture scientifique dans les Hautes-Alpes : transitions et enjeux socio-environnementaux », in *Quelles réalités et articulations entre réserves de biosphères et objectifs de développement durable dans l'espace méditerranéen ?* (dir. Barthes Angela, Romagny Bruno et Cibien Catherine), à paraître.
- Charlier Bruno (2018), « 'Vous connaissez les Pyrénées le jour, découvrez-les la nuit...'. Réflexions autour de l'artificialisation *in visu* des paysages célestes nocturnes pyrénéens », *Journal of Alpine Research / Revue de géographie alpine*, n°106-1.
- Chavrot Phillipe et Masseran Anne (2010), « Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs ? », *Questions de communication*, n° 17, pp. 81-106.
- Claeys Cécilia, Barthélémy Carole, Taton Thierry et Bonhomme Patrick (2011), « Protected areas and overuse in the context of socio-natural changes : an interdisciplinary French case study », *International review of social research*, n°1-3, p. 73-92.
- Deldrève Valérie (2015), *Pour une sociologie des inégalités environnementales*, Bruxelles. Peter Lang.
- Duval Mélanie et Gauchon Christophe (2010), « Tourisme, géosciences et enjeux de territoires : actualités du géotourisme », *Téoros*, n°29-2, pp. 3-14.
- Hopkins Rob. (2010), *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale* (trad. de l'anglais), Montréal/Escaquens, Éditions Ecosociété.
- Kramar Nicolas (2012), « Le tourisme scientifique en question : vers de nouvelles potentialités », in *Tourisme et apprentissages* (dir. Brougère Gilles et Fabbiano Guilia), EXPERICE – Université Paris 13, Paris, pp. 95-100.
- Leung Yu-Fai et Marion Jeffray L. (2000), « Recreation impacts and management in wilderness: A state-of-knowledge review », in *Proceedings: Wilderness science in a time of change conference*, USDA Forest Service, pp 23-48.
- Mao Pascal et Bourlon Fabien (2011), « Le tourisme scientifique : un essai de définition », *Teoros*, n°30 (2), pp.94-104.
- Salim Emmanuel et Ravanel Ludovic (2020), « Last chance to see the ice: visitor motivation at Montanvers-Mer-de-Glace, French Alps », *Tourism geographies*, pp. 1-23.
- Schiele Bernard et Jantzen Réal (2003), *Les territoires de culture scientifique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- Taylor Dorceta (2016), *The Rise of the American Conservation Movement: Power, Privilege, and Environmental Protection*, Durham: Duke University Press.

Venzale-Barde Christel (2006), « Culture scientifique et tourisme : exemple du réseau des 'musées du Verdon' », *Méditerranée*, n°107, pp. 87-92.

Walter Jacques, Douyère David, Bouillon Jean-Luc, Ollivier-Yaniv Caroline (2019), *Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication*, Conférences des directeurs/trices des uns unités de recherche en sciences de l'information et de la communication (CPDirSIC).